

ORCHESTRE DE PARIS

.....
CONCERTO POUR PIANO N°5 EN MI BÉMOL MAJEUR, OP. 73,
« L'EMPEREUR »

Ludwig van BEETHOVEN

1770-1827

.....
Entracte

.....
SYMPHONIE N°1 EN RÉ MAJEUR, « TITAN »

Custav MAHLER

1860-1911

.....
Fin du concert aux environs de 22H40

.....
Herbert BLOMSTEDT *direction*

Richard COODE *piano*

Orchestre de Paris

Philippe AÏCHE *violon solo*

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Grande Salle – Philharmonie 1

20h30

Mercredi 8 et jeudi 9 juin 2016

CONCERTO POUR PIANO N°5, EN MI BÉMOL MAJEUR, OP. 73, « L'EMPEREUR »

Ludwig van BEETHOVEN

La musique de Beethoven fait jouer les ressorts de la peur, de l'effroi, de la terreur, de la souffrance, et éveille précisément cette aspiration infinie qui est l'essence du romantisme. Beethoven est un compositeur purement romantique, et donc authentiquement musical.

E.T.A Hoffmann, *Kreisleriana*

Le dernier concerto pour piano de Beethoven apparaît comme une imposante œuvre de synthèse. Lorsqu'il en achève la composition à l'âge de 39 ans, alors même que sa surdité lui interdit déjà toute possibilité de le créer lui-même en public, Beethoven a déjà composé six symphonies et près de vingt-six sonates pour piano. C'est dire si son savoir-faire est alors propre à initier un dépassement du genre concertant tel qu'il l'avait reçu des mains de Mozart. L'ampleur du premier mouvement, la tonalité jugée « héroïque » de *mi* bémol majeur, le caractère altier de certains thèmes expliquent que l'œuvre ait vite été associée à la figure mythique de Napoléon, même s'il faut préciser que le surnom « *L'Empereur* », qui lui est resté attaché, n'est pas dû à Beethoven. Une anecdote soutient également qu'un officier français, témoin de la création viennoise par Carl Czerny, l'aurait pour sa part qualifié « d'empereur des concertos... » L'imposant premier mouvement, dont l'orchestre assène la tonalité en ponctuant le début d'accords puissants, fait intervenir instantanément le piano.

.....
Composé entre 1808 et 1809 et créé par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig le 28 novembre 1811, avec Friedrich Schneider au piano

Trois mouvements: 1. Allegro – 2. Adagio un poco mosso – 3. Rondo : Allegro ma non troppo

Dédié à l'archiduc Rodolphe d'Autriche
Durée approximative: 38 minutes

.....
EN SAVOIR PLUS

– André Tubeuf, *Ludwig van Beethoven*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2009

– Tia DeNora, *Beethoven et la construction du génie*, Paris, Éd. Fayard, 1998

– Maynard Solomon, *Beethoven*, Paris, Éd. Fayard, 2003

– Brigitte et Jean Massin, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Éd. Fayard, 1967

.....
L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où il fut interprété par Arthur Rubinstein qui revint le jouer en 1975. En 1969, Bruno Leonardo Gelber et Christoph Eschenbach le jouèrent aussi. Leur ont succédé depuis Claudio Arrau en 1974, 1983 et 1988, Daniel Barenboim en 1976 et 1983, Jean-Bernard Pommier en 1977 et 1985, Zoltán Kocsis en 1979, Clifford Curzon en 1981, Alfred Brendel en 1989, Philippe Bianconi en 1991, Radu Lupu en 1996 et 2010, Krystian Zimerman, Nikolai Lugansky en 2004, Till Fellner en 2011 et enfin Nicholas Angelich en 2012.

Cet effet, que Beethoven avait déjà utilisé, inaugure de manière éloquent le traitement « fusionnel » de l'orchestre et du soliste. Peu après l'introduction, deux thèmes contrastés se font entendre: l'un plein d'héroïque vitalité, énoncé par un orchestre jubilant, l'autre plus mystérieux, apparaissant *pianissimo* avant d'être éclairé par les bois. On assiste rien moins, dans cette œuvre, qu'à la « naissance » du grand piano de concert moderne. Le deuxième mouvement, *Adagio*, est l'une des plus sublimes inspirations mélodiques de Beethoven. L'orchestre ouvre avec un thème empreint de religiosité nocturne, puis le soliste entre, égrainant une ligne à la rêveuse et tendre instabilité. C'est un immense *Lied* pour la main droite qui s'étoile ensuite en subtiles ornements, dont Leonard Bernstein se souviendra pour le « *Somewhere* » de *West Side Story*. L'impression est celle d'une improvisation à la tendresse éthérée, mais à la fin, le pianiste semble hésiter, chercher une inspiration avant de découvrir sous ses doigts, telle une esquisse encore maladroite, le thème principal du finale. Le troisième mouvement est un bouillant *Allegro*. Né du mouvement précédent, le vigoureux refrain est d'abord énoncé au piano, avant d'être repris et amplifié par l'orchestre, qui lui confère son énergie irrésistible. Dans le premier couplet, le soliste balaie avec véhémence le clavier; dans le deuxième, il rivalise avec l'orchestre pour varier le thème principal: celui-ci, de manière typiquement beethovénienne, suspend le temps en un poudroïement de matière sonore. Le troisième couplet, enfin, fait la part belle aux variations chantantes du piano, qui dialogue un temps avec le basson, puis ralentit, semble encore hésiter... Les timbales font entendre des coups retenus, répétitifs, angoissants battements de cœur qui préparent l'auditeur à la rapidité triomphante, presque brutale, de la conclusion.

BEETHOVEN ET LE CONCERTO POUR PIANO

Au sein de l'immense production beethovénienne, la musique concertante est évidemment dominée par l'imposant massif des cinq Concertos pour piano, qui constituent un tournant décisif dans l'histoire du genre. En effet, si les deux premiers, malgré leur hauteur d'inspiration, témoignent encore de l'influence directe du XVIII^e siècle et trahissent chez le compositeur un désir de briller comme pianiste, les suivants multiplient les innovations, les audaces, approfondissant la modernité formelle et la puissance expressive. Le Concerto n°3 fait littéralement éclater, par son ampleur, les cadres du genre, inaugurant un nouveau rapport dialogique entre l'orchestre et le soliste; le Concerto n°4, plus audacieux encore, ose soumettre la forme à une expressivité évoquant parfois l'improvisation, et tous les mélomanes ont en tête son étonnant début, où le soliste, contre toute tradition, énonce le thème à découvert. L'ultime Concerto enfin, surnommé « L'Empereur », porte à son terme la métamorphose du genre, ouvrant d'immenses perspectives au piano moderne, à la fois comme instrument et support de pensée musicale.

SYMPHONIE N°1 EN RÉ MAJEUR, « TITAN »

Gustav MAHLER

Mahler possédait une volonté démonique, de celles qui renversent et brisent toute contre-offensive, mais celle-ci était également une force qui inspirait et comblait.

Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*

Cette œuvre ample et complexe, qui fut longtemps mal comprise par la critique, constitua pour Mahler une tentative pour s'émanciper du statut de chef d'orchestre, dans lequel il se sentait confiné. L'enjeu était grand, et la forme de la partition trahit cette ambition : conçue à l'origine en cinq mouvements, l'œuvre possédait un schéma narratif complet, aujourd'hui disparu au profit du titre emprunté au roman de Jean Paul, *Titan*. Cette référence romantique, toute schumanienne, ne doit toutefois pas être prise au pied de la lettre : ce sont le sentiment des forces de la nature et le libre jeu de l'ironie romantique qui en constituent le sens, et non une indication de programme précis. Le premier mouvement commence de manière étrangement statique. Dans une forêt de timbres émergent des fragments de fanfares, un appel de coucou, jusqu'à l'arrivée du véritable premier thème, une mélodie caressante confiée aux violoncelles. Mahler réutilise ici une mélodie de ses *Chants d'un compagnon errant* de 1883, intitulée « *Ce matin je suis allé à travers champs...* » C'est donc l'esprit du *Lied* qui vient ici contredire ce que l'introduction pouvait avoir d'inquiétant et insuffler au mouvement une paisible effusion lyrique. Le retour progressif au statisme initial et le rappel des fanfares ironiques se chargent de rappeler que le drame n'est jamais loin. Il n'y a jamais d'innocence pastorale chez Mahler, pour qui toute promenade, comme dans les déchirants *Kindertotenlieder*, peut tourner au tragique. Un imaginaire inquiet, ou du moins équivoque, baigne

Composée en 1888, mais remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903 et créée le 20 novembre 1889 par l'orchestre de l'Opéra de Budapest, sous la direction du compositeur

Quatre mouvements: 1. Langsam. Schleppend. Wie ein Naturlaut (Lentement, en traînant, comme un bruit de la nature) – 2. Kräftig bewegt doch nicht zu schnell (puissant, agité) 3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (solennel et mesuré, sans traîner) – 4. Stürmlich bewegt – Energisch (tourmenté, agité)

Durée approximative: 55 minutes

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Crange, *Gustav Mahler*, Paris, Éd. Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 1*, « Titan » est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut dirigée par Kyril Kondrachine. Lui ont succédé depuis Georges Prêtre en 1970, Carlo Maria Giulini en 1972, Pierre Boulez en 1978, Adam Fischer en 1984, Erich Leinsdorf en 1986, Zubin Mehta en 1987, Daniel Barenboim en 1988, Semyon Bychkov en 1988 et 1990, Fabio Luisi en 1995, Yakov Kreizberg en 2000, Christoph Eschenbach en 1997, 2003, 2005, 2007, 2008 et 2010, et Paavo Järvi en 2012.

ainsi « l'éveil de la nature ». Le deuxième mouvement convoque l'esprit du ländler, danse populaire autrichienne. On peut l'entendre comme un hommage à Schubert, non sans quelques effets ironiques aux cuivres, qui jouent délibérément avec une forme de vulgarité: exemple même de cette négativité critique de Mahler, qui ne fut pas comprise lors de la création. Le troisième mouvement est sans conteste l'une des pages les plus captivantes de Mahler. Il la plaça lui-même sous le patronage de Jacques Callot, le graveur lorrain à l'imaginaire fantasque et cosmique, dont le style avait également fasciné Hoffmann. L'ensemble se présente comme une marche funèbre fondée sur la chanson populaire *Frère Jacques*. La mélodie enfle, passe d'un pupitre à l'autre, est traitée en canon sans perdre sa tonalité de cortège funéraire, quand elle est soudain interrompue par un thème aux sonorités « bastringue »: mélodie parodique de mariage juif, incongrue dans un contexte aussi grave. Le mélange de gravité et de futilité désacralisante, qui scandalisa les premiers auditeurs, atteint ici un degré de hardiesse que nul, sans doute, n'avait approché avant Mahler. Le quatrième mouvement est ouvertement dramatique: la pièce s'ouvre sombrement, avant qu'un thème aux allures victorieuses ne tente une première « percée »: il lui faudra trois tentatives pour imposer son triomphe, dans un climat de lutte permanente. Déflagrations sonores, lumineux éclairages passagers, fanfares conquérantes et retombées tragiques alternent donc inlassablement. Lorsque ce processus s'épuise enfin, la *Première Symphonie* s'accorde un regard en arrière avec le retour allusif du *Lied* « *Ce matin je suis allé à travers champs...* », qui referme enfin le livre. Pas tout à fait cependant: dans un dernier sursaut, la nostalgie le cède à l'optimisme solaire d'une fin triomphante..

Frédéric Sounac

GUSTAV MAHLER ET LA SYMPHONIE

*Mahler éprouva toute sa vie des difficultés à s'imposer dans le genre de la symphonie, dans lequel Beethoven, qu'il admirait profondément, semblait avoir fixé des normes indépassables. Longtemps après sa mort, sa production dans ce domaine était encore fréquemment jugée peu maîtrisée, emphatique et déconcertante, de sorte qu'il fallut l'intercession passionnée de grands personnalités, comme Leonard Bernstein, pour gagner aux symphonies l'admiration qui leur est due. Aujourd'hui, le génie de l'orchestration de Mahler, mais aussi son sens du détail, la puissance de son imaginaire, sa capacité étonnamment moderne à intégrer dans un ensemble cohérent des éléments hétérogènes, sont universellement reconnus. L'ensemble de ses dix symphonies constitue un monument du romantisme tardif, annonciateur parfois du modernisme le plus radical, d'où émergent des pages désormais illustres: la colossale Huitième Symphonie, dite « des Mille », ou « l'Adagietto » de la Cinquième Symphonie, magnifié par Luchino Visconti dans *Mort à Venise*.*

HERBERT BLOMSTEDT

Direction

Né aux États-Unis de parents suédois, Herbert Blomstedt commence ses études à l'Académie royale de musique de Stockholm et à l'Université d'Uppsala. Il étudie ensuite la direction à la Juilliard School de New York, la musique contemporaine à Darmstadt et la musique Renaissance et baroque à la Schola Cantorum de Bâle. Il reçoit ensuite l'enseignement d'Igor Markevitch à Salzbourg et de Leonard Bernstein à Tanglewood. En 1954, Herbert Blomstedt fait ses débuts de chef d'orchestre avec l'Orchestre philharmonique de Stockholm. Il devient également chef principal du Philharmonique d'Oslo ainsi que des orchestres des radios suédoise et danoise. De 1975 à 1985, il est chef principal de la Staatskapelle de Dresde, puis collabore très régulièrement avec cet orchestre qui lui décerne en 2007 une médaille d'honneur. Il est chef émérite de l'Orchestre symphonique de San Francisco dont il fut directeur musical de 1985 à 1995. De 1996 à 1998, il est directeur musical de l'Orchestre symphonique de la NDR de Hambourg. En 1998, il devient directeur musical de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, succédant à Kurt Masur, poste qu'il occupe jusqu'en 2005, avant d'en devenir chef honoraire. Sa discographie comprend plus de cent trente enregistrements: citons pour mémoire les intégrales Beethoven et Schubert avec la Staatskapelle de Dresde, les cycles Sibelius et Nielsen avec le San Francisco Symphony pour Decca. Le label Querstand a édité les concerts de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig de 1998 à 2005. En 2014, Decca a édité un coffret de 15 CD «The San Francisco Years». Herbert Blomstedt a reçu plusieurs titres de Docteur honoraire et est membre de l'Académie royale de musique de Suède. En 2003, il a reçu la Grand-Croix fédérale du mérite des mains du Président allemand Johannes Rau. Il a reçu récemment le prestigieux Prix Sonning récompensant l'ensemble de sa carrière.



EN SAVOIR PLUS

Herbert Blomstedt a fait son retour à l'Orchestre de Paris en 2010, après une vingtaine d'années d'absence, en dirigeant une magistrale *Symphonie n°5* de Bruckner. En 2012, il est invité pour un programme Beethoven / Strauss puis pour une *Symphonie n°8* de Bruckner donnée à Paris et au Brucknerfest de Linz en Autriche. En 2013, il a dirigé un programme consacré à Beethoven avant de retrouver l'orchestre en 2014, pour un programme symphonique et choral dédié à Brahms, puis en 2015 pour un programme réunissant le *Triple concerto* de Beethoven et la *Symphonie n°9* de Bruckner

© Cert Mothes

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE
L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2015-2016

DIRIGÉ PAR
PAAVO JÄRVI



La radio qui change des radios classiques

RICHARD GOODE

Piano

New-Yorkais, Richard Goode a étudié le piano avec Nadia Reisenberg au Collège de Musique Mannes et auprès de Rudolf Serkin à l'Institut Curtis. Parmi les très nombreuses récompenses qu'il a reçues, mentionnons le Prix des Young Concert Artists, le Premier prix du concours international Clara Haskil, le Prix Avery Fisher, ainsi qu'un Grammy award. Il s'est produit pour la première fois en concert dans l'intégrale des sonates de Beethoven à New York au cours de la saison 1987/1988, événement qui a été salué par le New York Times. Quelques années plus tard, en 1994/1995, il eut l'occasion de rejouer avec un égal succès cette intégrale à Londres au Queen Elisabeth Hall. Richard Goode se produit depuis dans les salles européennes ou américaines de premier plan. En Europe, parmi les points forts de cette saison, citons le cycle de récitals qu'il donne à Glasgow, Dublin, Lyon, dans la nouvelle salle de Wrocław, puis à Londres au Wigmore Hall et au Royal Festival Hall. Avec le violoniste Kristóf Baráti, il se produit à l'Académie Liszt de Budapest. Il collaborera également avec, outre l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lyon (dir. Ton Koopman). Aux Etats-Unis, il se produit avec l'Orchestre de chambre de Los Angeles, l'Orchestre symphonique de Cincinnati, et en récital, dans le cycle des Grands interprètes du Lincoln Center de New York ainsi qu'à Chicago et dans les salles américaines les plus prestigieuses à Philadelphie, San Francisco, Vancouver, Washington, Cleveland, Denver et Kansas City. Enregistrant en exclusivité pour le label Nonesuch, sa discographie couvre près de 25 enregistrements. La dernière parution concerne justement les cinq concertos de Beethoven enregistrés avec l'Orchestre du Festival de Budapest sous la direction d'Iván Fischer, qui a été particulièrement distingué par la presse et nommé aux Grammy Awards. Son intégrale des sonates de Beethoven a également été nommée aux Grammy Awards et a été sélectionnée pour le Guide des meilleurs CD établi par Gramophone.



RICHARD GOODE ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Richard Goode fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

© Steve Riskind

Le Monde partenaire de

L'ORCHESTRE DE PARIS

**CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.**

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS **Le Monde**
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS **M** LE MAGAZINE



PORTRAIT

FLORENCE SOUCHARD

Flûtiste
de l'Orchestre de Paris



Comment êtes-vous venue à votre instrument ?

Par l'attrait de l'enfant pour ce qui brille (rires). Je devais avoir cinq ou six ans, et derrière les cordes, il y avait cet instrument très séduisant pour l'oreille, extrêmement scintillant.

La qualité d'un bon musicien d'orchestre ?

Il faut aimer travailler en équipe. Chacun a son rôle et un bon équipier, comme sur un bateau, est celui qui garde son rôle. Je tiens la barre mais je ne dirige pas. Et j'adore ce rôle ! Notre pupitre a la chance d'avoir deux capitaines très différents, Vincent Lucas et Vicens Prats qui sont de vrais leaders et en même temps très à l'écoute de l'autre, dans le respect de notre jeu et de la personnalité de chacun.

La plus belle œuvre composée pour votre instrument ?

Pas une œuvre pour flûte solo, mais Daphnis et Chloé de Ravel où la flûte est prépondérante. Quelle œuvre !

Paavo Järvi ?

J'adore sa simplicité et sa spontanéité en concert. Sur scène, il est d'une générosité absolue. Il laisse « parler » les musiciens. C'est la marque d'un très grand chef !

Vos débuts à l'orchestre ?

Pour mon premier concert, j'ai dû jouer Le Sacre du Printemps, quasiment sans répétition. Un stress énorme ! Et en même temps, une énorme fierté car on me faisait

confiance : je n'avais pas de le droit à l'erreur. Avant le concert, j'ai écouté l'œuvre en boucle tous les jours et heureusement, cela s'est très bien passé. Idéal pour bien commencer et prendre confiance en soi !

Votre trait principal de caractère ?

Je suis très joueuse. Petite, j'adorais jouer aux cartes, et l'éducation que ma mère m'a donnée a toujours été basée sur le jeu. En musique, c'est la même chose. Parfois, on a du jeu, parfois, on n'en a pas. On peut avoir envie de tenter une nuance improbable : un jour, cela fera une super couleur et un autre jour, ce sera loupé !

Une musique qui vous redonne le moral ?

Le jazz, la musique de Chet Baker par exemple ou les musiques de film. Ou alors les valse de Strauss, pour faire les tâches ménagères... c'est enjoué et cela vous donne le rythme !

Une passion en-dehors de la musique ?

La littérature. Je préfère les pavés aux petits bouquins car on a vraiment le temps de s'attacher à l'histoire. J'adore les classiques, Hugo, Dumas, Zola... En ce moment, je vis avec les personnages de Guerre et Paix ! Je suis très heureuse d'avoir transmis mes deux passions à mes filles puisque l'une est musicienne au Conservatoire de Paris et l'autre fait un mémoire sur Hugo à l'université.

Un héros de fiction que vous adorez ?

D'Artagnan ou l'un des Trois Mousquetaires. Adolescente, je n'arrivais pas à lâcher ce roman et j'ai vécu des mois avec ces héros.

La forme actuelle de l'orchestre ?

Excellente, surtout depuis notre installation à la Philharmonie. Depuis mon arrivée en 1990, l'orchestre s'est presque entièrement renouvelé, mais chaque musicien arrive à garder l'empreinte des anciens tout en apportant quelque chose de nouveau.

Comment vous détendez-vous ?

En mer. Mon père vivait sur un voilier et je fais de la plongée. La mer est une vraie détente, elle agit comme une thérapie. Si je n'ai pas ma dose de mer, mon jeu s'en ressent. Le voilier est un lieu idéal pour travailler ma flûte !

DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVEAU SITE

FIGURES DE NOTES

Mode d'emploi, anecdotes, solos préférés... Nos musiciens dévoilent en vidéo tous les secrets de leurs instruments !
Testez ensuite vos connaissances avec le quizz !

orchestredeparis.com/figuresdenotes



ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison dans le cadre de sa résidence à la Philharmonie de Paris, nouvelle salle parisienne conçue par l'architecte Jean Nouvel, ou à l'occasion de ses tournées internationales.

Il a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. À partir de la saison 2016/2017, Daniel Harding lui succèdera comme directeur musical, Thomas Hengelbrock devenant quant à lui chef associé à l'orchestre.

L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles à travers la commande de nombreuses œuvres. Au cours de la saison 2015/2016, il joue en première mondiale *Sow the Wind* d'Erkki-Sven Tüür lors de l'ouverture de saison, *Viola Concerto* de Jörg Widmann (avec Antoine Tamestit) en octobre, et *Caprice pour orchestre II* de Richard Dubugnon en mai; et en création européenne, le *Double Concerto pour deux pianos* de Philip Glass en mars.

Juste après l'ouverture de saison, l'orchestre s'est produit à la Scala de Milan sous la direction de Paavo Järvi. En novembre

2015, Paavo Järvi a emmené l'orchestre, en compagnie de Sol Gabetta et Gautier Capuçon, à Budapest, Vienne, Essen, Berlin (où ils se sont produits dans le cadre prestigieux de la Philharmonie de Berlin), Munich, Francfort et Bruxelles. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions

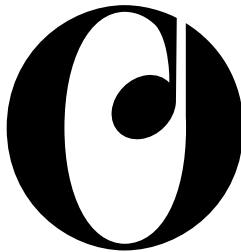
ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public

(scolaires de la maternelle à l'université, familles...).

En 2014 est paru le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques), enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013

sous la direction d'Esapekka Salonen, qui vient de recevoir un Grammy Award.

Le label Erato a fait paraître en janvier 2015 un CD Dutilleux sous la direction de Paavo Järvi qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc Classica et *ffff* Télérama). Un CD Rachmaninoff (Erato) est paru cette saison. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte, Mezzo, Classical Live et France Télévisions. L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.



CONCERTS DE CLÔTURE DE SAISON DE L'ORCHESTRE DE PARIS

JUIN

SAMEDI 18 JUIN
20H30
GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

MARDI 21
19H
FÊTE DE LA MUSIQUE
SALLE DES CONCERTS
CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 21
22H
FÊTE DE LA MUSIQUE
PYRAMIDE DU LOUVRE

GRAND FINAL DE PAAVO JÄRVI

MAHLER *Custav*

Symphonie n° 3

Paavo Järvi *direction*

Michelle DeYoung *alto*

Chœur et chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow *chef de chœur*

Tarifs : 40 € | 35 € | 28 € | 20€ | 15 € | 10 €

FÊTE DE LA MUSIQUE « SHAKESPEARE »
AVEC LE CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Pièces chorales de :

Ralph VAUGHAN WILLIAMS, Yaakko MÄNTYJÄRVI,

Sven Eric JOHANSON, John TAVENER & George

SHEARING

Chœur de l'Orchestre de Paris

Gary Craden *direction*

Entrée libre dans la limite des places disponibles

FÊTE DE LA MUSIQUE
AVEC L'ORCHESTRE DE PARIS
SOUS LA PYRAMIDE DU LOUVRE

MAHLER *Custav*

Symphonie n° 4

Daniel Harding *direction*

Christina Landshamer *soprano*

Entrée libre dans la limite des places disponibles

POUR FACILITER VOTRE RETOUR APRÈS LE CONCERT

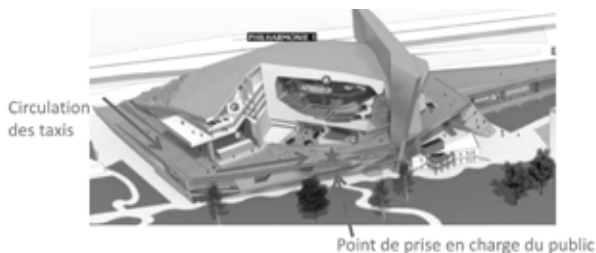


G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.

Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

PROCHAINS CONCERTS DE DANIEL HARDING
NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

SEPTEMBRE
WEEK-END FAUST

VENDREDI 16 – 20H30

DIMANCHE 18 – 16H30

GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

MERCREDI 21 ET JEUDI 22
20H30

GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

MERCREDI 28 ET JEUDI 29
20H30

GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

SCHUMANN *Robert*

Scènes du Faust de Goethe, oratorio

Daniel Harding *direction*

Hanna-Elisabeth Müller *soprano* • **Mari Eriksmoen** *soprano*

Bernarda Fink *mezzo-soprano*

Andrew Staples *ténor* • **Christian Gerhaher** *baryton*

Franz-Josef Selig *basse* • **Tareq Nazmi** *basse*

Élèves du département des disciplines vocales du
Conservatoire de Paris

Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez,

Marie Joubinaux, Béatrice Warcollier *chefs de chœur associés*

Chœur de l'Orchestre de Paris • **Lionel Sow** *chef de chœur*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris

MAHLER *Custav*

Symphonie n° 10, « Inachevée », reconstruction de Deryck Cooke

Daniel Harding *direction*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

WAGNER *Richard*

Parsifal, ouverture

BENJAMIN *George*

Dream of the Song, pour contre-ténor, chœur de femmes et
orchestre, création française

BRAHMS *Johannes*

Symphonie n° 1

Daniel Harding *direction*

Bejun Mehta *contre-ténor*

SWR Vokalensemble Stuttgart

Denis Comtet *chef de chœur*

Tarifs : 40 € | 35 € | 28 € | 20 € | 15 € | 10 €

Coréalisation Orchestre de Paris, Festival d'Automne à Paris

CHŒUR

de l'Orchestre de Paris



**SELON VOTRE PROFIL,
VOUS CHANTEREZ AVEC :**

**L'ACADÉMIE
LE CHŒUR DE CHAMBRE
LE CHŒUR SYMPHONIQUE**

Informations pour le recrutement sur orchestredeparis.com

PAAVO JÄRVI - DIRECTEUR MUSICAL
LIONEL SOW - CHEF DE CHŒUR

**ORCH
ESTRE
D E
PARIS**

photo: Patrick Lezic - Christian, baryton au Chœur de l'Orchestre de Paris

ORCH ESTRE D'ESTRÉ PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée...

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE DON DE VOTRE ISF.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT

Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÈCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÈCÈNES

Andrée et Claude Arnoux, Isabelle Bouillot, Brigitte et Jean Bouquot, France et Jacques Durand, Isabelle et Jacques Fineschi, Isabelle et Jean Gauvent, Chantal et Alain Gouverneure, Goya et Olivier Quito, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Pascal Mandin, Didier Martin, Michèle Maylié, Valérie Meeus, Gisèle et Gérard Navarre, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Véronique Saint-Geours, Louis Schweitzer

DONATEURS

Claire et Dominique Bazy, Marie-Odile et Charles Bigot, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, François Gerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Thibault Hubert, Annette et Henri Meunier, Annick et Michel Prada, Josiane Termens, Colette et Bill Toynbee, Claudine Vigneron, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES, DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Sandrine Braga Alves
01 56 35 12 16
sbraga-alves@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

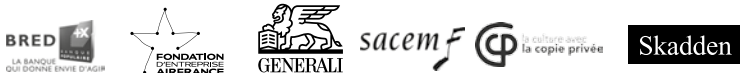
Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Membres Amis

Executive Driver Services, Fondation SNCF, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT



LES PARTENAIRES MÉDIAS

